

„sittliche Zierde“ zu deuten. Da sich den lateinischen Verben auf *-ēre* offenbar auch Denominativa von *es/os*-Stämmen angeschlossen haben³²), erklärt sich *decet* als substitutive Kontinuante von **dek-es-ḡé-ti* „es schmückt, ziert jemanden (Akk.)“.

Le nom de Battos, fondateur de Cyrène, et un groupe de mots grecs apparentés*)

Par OLIVIER MASSON, Paris

Le nom d'homme *Βάττος* a été illustré par le nom du fondateur de Cyrène et de la dynastie des Battiades. Les Anciens se sont déjà interrogés sur sa signification : ce serait, soit un mot signifiant “bègue”, soit un terme étranger, libyque, pour “roi”; cette dernière hypothèse a été souvent développée par les modernes. On essaie de montrer ici que la première explication est la plus plausible, et que d'ailleurs un nom *Βάττος*, avec des dérivés, a été utilisé en de nombreuses régions grecques. A l'origine, il y aurait un adjectif oxyton **βαττός* “bègue”, de la même famille que *βατταρίζω* “bégayer”, lequel se retrouverait aussi dans le composé tardif *βαττολόγος* “qui dit des niaiseries”.

A. Βάττος et le prétendu mot libyque *battos* „roi”

On sait que le héros éponyme de la dynastie des Battiades, qui ont régné sur Cyrène jusqu'au milieu du IV^e siècle avant notre ère, s'appelait Battos. C'était un homme de Théra, *Βάττος* fils de *Πολύμνηστος*¹). Mais d'après certains — déjà Pindare et Callimaque — on pouvait préciser que son nom primitif était *Ἀριστοτέλης* et qu'il avait reçu le surnom de *Βάττος*²); ceci est confirmé par

³²) Karl Hoffmann in einer Vorlesung. Der Beweis läßt sich aus dem gut belegten Nebeneinander von *es/os*-Stämmen und Verben auf *-ēre* führen. — Anders zu *decus*, *decet*, *dignus* Redard, FS Debrunner 357f. und zuletzt Hamp, CPh 63, 285ff. und IF 76, 22f., die diese wohl einzelsprachlichen Ableitungen beim Ansatz der Wurzelbedeutung überbewerten. Ved. *daśasyāti* „opfert“ bildet zwar eine formale Gleichung mit der Vorstufe von *decet*, doch dürfte es sich wegen der abweichenden Bedeutung und der Gewöhnlichkeit der Bildemittel um eine Parallelbildung handeln.

*) Texte intégral d'une conférence donnée à l'Université d'Oxford (Somerville College) le 7 mars 1975. Pour certaines abréviations, voir en fin d'article.

¹) Hérodote IV, 150, cf. Chamoux, Cyrène, p. 93sqq.

²) Les témoignages sont rassemblés chez Chamoux, o.c. p. 97, n. 1; notamment Aristote, fr. 206 Rose (cité par un scholiaste avec la formule *Βάττος δ και Αριστοτέλης*, voir note suivante); Héraclide, FHG II, p. 212.

une épigramme de Cyrène, SEG IX, 189, qui évoque *Βάττος Ἀριστοτέλης*, et par des indications des historiens, par exemple *Ἀριστοτέλης ὁ καὶ Βάττος* chez Diodore, VIII, 29³). L'ensemble de la tradition paraît vraisemblable, et je pose en principe que le personnage était bien un *Ἀριστοτέλης* surnommé *Βάττος*.

Mais les anciens se sont intéressés à la signification de ce surnom et nous sommes en présence de deux explications, de deux versions, toutes deux déjà présentées par Hérodote, IV, 155. La première, version "A", met en rapport le nom de Battos avec la légende célèbre d'après laquelle le personnage était bègue, *τραυλός*; c'est pour cela qu'il ira consulter l'oracle de Delphes. Nous reviendrons plus loin sur cette explication, qui semble la plus plausible. Cependant, la suite du passage d'Hérodote introduit une seconde possibilité, ou version "B", qui fournirait une interprétation linguistique notable du surnom: ". . . à mon avis, c'est un autre nom qu'on lui donna [à sa naissance]⁴) et il prit en échange celui de Battos quand il fut venu en Libye, ce nom lui venant de l'oracle qui avait été rendu à Delphes et de l'honneur qui lui était échu. Car les Libyens appellent le roi *battos*; et c'est pourquoi, je pense, la Pythie, prophétisant, l'interpella ainsi en langue libyque, parce qu'elle savait qu'il serait roi en Libye . . ." (trad. Legrand).

Si l'on prend tout ceci au pied de la lettre, il aurait existé en libyque de Cyrénaïque un mot que les Grecs auraient transcrit comme *βαττος* et qui aurait signifié "roi". Précisons tout d'abord que cette langue des Libyens devrait être qualifiée de branche sud-orientale du libyque, ou libyque du sud-est⁵), mais qu'elle n'est attestée jusqu'ici par aucun monument (pierre ou petit objet,

³) La formule avec *ὁ καὶ* est sans doute anachronique, mais montre bien que *Βάττος* était senti comme un "second nom" (même formule, dans l'ordre inverse, chez Aristote, n. 2).

⁴) On remarquera qu'Hérodote ne mentionne pas le nom *Ἀριστοτέλης*.

⁵) Rappelons que le libyque proprement dit, langue antique du groupe "libyco-berbère", est attesté épigraphiquement sur les monuments en écriture "libyque", dispersés du Maroc à la Tripolitaine; voir J. B. Chabot, *Recueil des inscr. libyques*, Paris, 1940-1945. Pour les populations de l'est, voir Oric Bates, *The Eastern Libyans*, Londres, 1914 (réimpr. 1970). Pour une orientation sur le problème linguistique, J. Février, "Que savons-nous du libyque?", *Revue Africaine* 100 (1956), p. 263-273; L. Galand, *Annuaire Ec. Prat. H. Etudes (IVe section) 1973-74*, p. 161-165. J'ai étudié certains problèmes dans mon article "Grecs et Libyens en Cyrénaïque d'après les témoignages de l'épigraphie", *Antiquités Africaines* 10 (1976), sous presse.

etc.)⁶). Cependant, l'affirmation d'Hérodote pourrait être prise en considération, comme on l'a souvent fait⁷). Ce fut, notamment, la position de P. Kretschmer, qui a utilisé ce passage pour donner au grec βασιλεύς une des nombreuses pseudo-étymologies auxquelles ce terme obscur a donné lieu⁸); selon lui, il faudrait partir de *βατιλεύς, avec un radical "libyque" *bat- ou *batt-, „Das doppelte τ bildet kaum ein Hindernis . . . sei es, daß auf Angleichung an gr. Βάττος = τραυλός . . . beruht, sei es, daß der betreffende libysche Laut, den Herodot mit ττ wiedergibt, in einer älteren Periode durch einfaches τ wiedergegeben worden ist.“⁹)

Mais je ne crois pas que l'explication d'Hérodote soit véritablement fondée. Les expressions telles que "les Libyens appellent", "en langue libyque", sont ambiguës, car chez les Anciens, il s'agit souvent des "Grecs de Libye"¹⁰), plutôt que des Libyens indigènes, dont les auteurs classiques, peu préoccupés de véritable enquête linguistique, ignoraient la langue¹¹). En tout cas, il est invraisemblable que la Pythie et les prêtres de Delphes aient pu utiliser cet idiome lointain. Ainsi, l'explication d'Hérodote doit s'interpréter autrement : c'est la transposition érudite d'un fait qui était bien connu, à savoir que les Grecs de Libye ont eu effectivement plusieurs rois du nom de Βάττος¹²), dans la dynastie, précisément, des "Battiades"¹³).

Au reste, un des rares termes de signification assurée en libyco-berbère est un vocable pour "roi" qui a la forme GLD, correspondant au berbère *agllid*, même sens¹⁴); il est possible qu'il ait

⁶) Sur une inscription pseudo-libyque, rapportée de Cyrénaïque en 1848 par Vattier de Bourville, voir Letronne, *Rev. Arch.* 5 (1848-49), p. 280-281; Bates, o.c. p. 76 et 84; Chabot o.c. p. xiv.

⁷) Par exemple St. Gsell, *Hist. Anc. Afr. du Nord*, I, 1913, p. 312; Liddell-Scott-Jones, *Supplement*, 1968, s.v. *βάττος* ii.

⁸) En dernier lieu, J.-L. Perpillou, *Les subst. grecs en -εύς*, Paris, 1973, notamment § 28 et 451.

⁹) Kretschmer, *Glotta* 10 (1920), p. 222.

¹⁰) Cf. Chamoux, *Cyrène*, p. 36. Chez Hésychius, les "Libyens" sont plutôt les Grecs de Cyrène, cf. l'article *βάρβαξ*.

¹¹) Une exception probable pour le mot *ζεγέριες* chez Hérodote IV, 192.

¹²) Un scholiaste de Pindare, II p. 93 Drachmann, écrivait: *Λίβυες γὰρ βάττους (Βάττους!) τοὺς βασιλεῖς λέγουσιν*.

¹³) Dans ce sens déjà Legrand, édition d'Hérodote, IV, p. 155-156 (lequel admettrait tout au plus "la ressemblance fortuite d'un nom grec et d'un vocable libyen", ce qui ne paraît même pas nécessaire).

¹⁴) La valeur de GLD est claire dans la bilingue libyco-punique de Dougga, Chabot, *Recueil*, no. 2 = Donner-Röllig, *Kanaan. und aram. Inschr.* II (1964), no. 101, notamment p. 111-112.

existé en libyque du sud-est, et l'on est tenté d'en rapprocher un nom en *-av* évidemment indigène d'une inscription de Taucheira, à savoir *Γιλδαν*, SEG, IX, 455¹⁵).

Mais il faut signaler encore une deuxième interprétation moderne du passage d'Hérodote: elle est plus complexe, car elle ferait intervenir l'égyptien, ou plutôt un mot égyptien qui serait d'origine libyenne . . . L'idée paraît remonter à Flinders Petrie, qui a voulu rapprocher l'égyptien *bity* "roi de la Basse-Egypte" de l'éventuel "libyen" *βαττος*¹⁶); elle a été développée par H. R. Hall¹⁷). On aurait ainsi, indirectement, une confirmation de l'origine libyenne, avec un radical plus ou moins proche et le même sens de "roi"¹⁸). En réalité, le mot égyptien en question a été expliqué dans cette langue même, sans recours à l'hypothèse libyenne¹⁹). Il faudrait partir du nom de l'abeille, *bit*, comme symbole de la Basse-Egypte, avec une dérivation en *-y*, *bity*²⁰). Il convient donc de laisser la remarque peu fondée de Petrie en dehors de la discussion.

Une troisième explication, qui a pu sembler un moment séduisante, est le recours à une "base méditerranéenne". Elle a été suggérée en 1950 par U. Pestalozza, qui a cru reconnaître "La base Bat(t)a nell'area Mediterranea"²¹); pour ce faire, il a constitué une série de rapprochements fallacieux entre des formes comme *Βαττάκης* à Pessinonte, les noms *Βατακος* et *Βάτων*, et bien d'autres encore, jusqu'au Moyen-Orient et à l'Inde. Mais cette tentative,

¹⁵) Epitaphe tardive, CIG 5316, texte amélioré par G. Oliverio, Documenti Afr. Ital. II. 2 (1936), no. 184; ce nom est malheureusement un hapax. On a rapproché aussi le nom de Gildon, prince Maure, chef de la révolte contre Valentinien au IV^e s.; cf. G. Mercier, J. Asiat. 1924, II, p. 271.

¹⁶) Flinders Petrie, *The Royal Tombs of the First Dynasty*, 1900, p. 36.

¹⁷) H. R. Hall, *The Ancient History of the Near East*, Londres, 1913, p. 98: selon Petrie, "this royal name was in reality not Egyptian, but was a native word of the presumably half-Libyan half-Semitic original inhabitants of the Delta . . . and that it is in reality nothing more or less than the Battos of the Cyrenaeans".

¹⁸) Cf. Chamoux, *Cyrène*, p. 95-96.

¹⁹) Déjà écartée par Randall-Maciver et Wilkin, *Libyan Notes*, 1901, p. 70, n. 1. De même dans une étude récente sur *bity* (*bjtj*), E. Otto, *Zeitschr. Aeg. Spr.* 85 (1960), p. 143-144, avec référence à O. Rössler qui repousse la théorie libyque.

²⁰) G. Lefebvre, *Gramm. de l'égyptien classique*, 1940, § 51: *bity* est probablement un nisbé (§ 175) employé substantivement, "celui de l'abeille".

²¹) *Parola del Passato*, 5 (1950), p. 202-205 = *Nuovi Saggi di Religione Mediterranea*, Florence, 1964, p. 104-107.

d'un genre qui est maintenant écarté par les linguistes sérieux, ne repose sur rien²²).

En laissant de côté ces vaines spéculations, nous pouvons désormais revenir à notre point de départ, c'est-à-dire chez les Grecs de Cyrène.

B. Le nom *Βάττος* et ses dérivés, à Cyrène et dans d'autres régions

A Cyrène même, on sait donc que le nom de *Βάττος* a été porté par le fondateur de la dynastie, *Ἀριστοτέλης*, venu de Théra, et par plusieurs de ses descendants, qui sont restés dans l'histoire comme Battos II, III et IV²³). Mais, comme il est naturel, on connaît d'autres personnages de ce nom.

1. Le père de Callimaque, qui se dit lui-même *Βαττιάδης*, Epigr. 35, était un Battos, au témoignage de la notice biographique dans la Souda²⁴).

2. Une inscription généalogique de Cyrène, SGDI 4859, de date difficile à préciser, peut-être I^{er} ou II^e siècle de notre ère, fait remonter jusqu'à un *Βάττος* l'ascendance d'un certain *Κλέαρχος*²⁵).

3. Dans une liste d'éphèbes du début de notre ère, SEG XX, 741 a, I, 49, figure un *Βάττος Ἀρίμμαντος*, avec comme patronyme un nom cyrénéen extrêmement caractéristique²⁶).

4. Sous Marc-Aurèle, un grand personnage, qui a été prêtre d'Apollon, se nomme *Τι(βέριος) Κλαύδιος Βάττος*, SEG, IX, 174-176²⁷).

Et l'on peut croire que bien d'autres Cyrénéens ont porté ce nom, sans qu'ils aient été apparentés, même lointainement, à l'ancienne famille royale. Mais il faut maintenant se demander s'il a été

²²) Elle a été justement repoussée par P. Chantraine, Dictionnaire s.v.

²³) Chamoux, Cyrène, passim; tableau chronologique p. 210, la dynastie se termine avec Arcésilas IV, régnant jusqu'aux environs de 440.

²⁴) Pfeiffer, Callimachus, II, p. xciv; RE, s.v. Battos, 7, et s.v. Kallimachos 6, col. 386.

²⁵) Nouvelle édition et commentaire par O. Masson, BCH 98 (1974), p. 263-270.

²⁶) J'étudie ailleurs ce nom *Ἀρίμματος*, qui a donné lieu à divers malentendus (considéré parfois comme macédonien, libyen et même juif); voir Rev. Phil. 1976, sous presse.

²⁷) Pugliese Carratelli, Annuario Sc. Arch. Atene 39-40 (1961-62), p. 363, liste des prêtres d'Apollon. On sait que l'onomastique cyrénéenne de l'époque impériale a conservé fidèlement beaucoup de noms locaux traditionnels.

employé en dehors de la Cyrénaïque. Après examen, on peut constater que *Bάττος* et des formes étroitement apparentées comme *Βαττίων* et *Βαττιάς*, ainsi que les féminins rares *Βαττίς* et *Βαττώ*, sont assez largement attestés²⁸), et ceci dans des régions très diverses, depuis la Grèce propre jusqu'à l'Ionie et à des colonies ioniennes.

Avant d'en dresser une sorte de catalogue géographique²⁹), on indiquera que certains exemples doivent être laissés de côté, pour des raisons variées. Ainsi le Battos apocryphe imaginé par F. Lenormant pour l'île de Salamine, CIA III, 3631³⁰); également, un Battos, bouvier chez Théocrite, Id. IV, et son homonyme mythique qui apparaît à une date et dans une région très incertaines comme le dénonciateur d'Hermès, Antoninus Liberalis, § 23³¹); enfin des exemples littéraires tardifs, plus ou moins assurés, chez Plutarque, Adul. 11,8 (avec variante *Βάτων*) ou Quaest. Symp. 8,6,1 (un familier obscur de César)³²).

On peut énumérer alors les exemples épigraphiques ou littéraires qui sont bien localisés.

A) en Béotie, deux attestations. a) A Tanagra, un exemple probable de *Bάττος*, IG VII, 1556, *Νομμήν[ιος] / Βάττ[ov]*; b) à Anthédon, ibid. 4192, épitaphe de *BATTIS*, correctement interprété comme le féminin *Βαττίς* que nous retrouverons ailleurs, E, i, d³³).

B) A Delphes, on peut citer au moins trois exemples différents: a) archonte, sans patronyme, fin du IIIe s.: FD III. 1, no. 194,6; III. 2,81,8; b) particulier, seconde partie du IIe s., FD III. 2, no. 233,15; probablement le même, SGDI 2218,26; c) autre, fils d'*Αντίφιλος*, fin du IIe s., SGDI 2154 et 2186.

²⁸) Je n'étudie pas ici les noms formés sur le radical *Βατ-* avec un seul tau (*Βάτις*, *Βάτων*, etc.), qui forment un groupe différent; il a d'ailleurs été examiné en détail par L. Robert, *Monnaies grecques*, Paris, 1967, p. 26-28.

²⁹) Outre la liste, toujours utile, de Pape-Benseler, on a déjà des éléments chez R. Holland, „Battos”, *Rhein. Mus.* 75 (1926), p. 177 (pas assez critique).

³⁰) Inscription fausse; regardée à tort comme authentique par Holland, l.c.

³¹) Holland, o.c. p. 175, place la légende en Arcadie (?); on a supposé un lien entre ce Battos et celui de Théocrite, Gow, *Theocritus*, II (1952), p. 87.

³²) On a aussi *Battus* en transcription latine, qui ne nous importe pas ici (p. ex. CIL VI, 6059, Rome).

³³) Un tel nom déjà chez Pape-Benseler. Mais, comme il arrive, l'exemple allégué n'est pas bon: pour la maîtresse de Philitas de Kos (Athénée XIII, 598f.), on lit en général un féminin *Βιττίς*, très normal à Kos; cf. L. Robert, *Noms indigènes*, p. 236-237.

C) A Corinthe, un *Βάττος*, sans patronyme, est mentionné une fois par Thucydide, IV, 43; je ne vois pas d'autre exemple pour cette cité.

D) Pour Théra, notre *Ἀριστοτέλης* dit *Βάττος*, le futur Battos I; c'est la plus ancienne attestation, pour le VIIe s.³⁴).

E) Pour la Crète, on a deux formes de cette série: a) un homme de Polyrhenia mort à Alexandrie au IIIe s., Sammelbuch 3999 (I. Cret. II, p. 239), *Βάττος Πολυρρήμιος*; b) le féminin correspondant *Βαττώ* apparaît pour la femme d'un Crétois à Milet, Delphinion no. 38bb (I. Cret. I, p. 6, Arcades), *Βατ[τ]ὼ Φιλόλ[α]*.

F) Dans le domaine ionien, cités et colonies, exemples assez nombreux³⁵):

i) Milet et colonies. a) Pour Milet, un Milésien plausible dans Delphinion, no. 71, II 3, *Βάττο[ς]*³⁶); ibid. no. 78,3-4, *Βάττος* père de *Δεινομένης*; c) dans Didyma II, no. 428,12 (IIIe s.), *Βάττος Θαρσαγόρου*; d) ibid. no. 426 (même époque), offrande d'une femme, *Βαττίς* fille de *Πάνταινος*; e) encore à Milet, un magistrat monétaire *Βάττος* est placé dans la deuxième moitié du IVe s.³⁷); f) dans une colonie milésienne, à Olbia, le masculin rare *Βαττίων*, Inscr. Olbiae no. 97, patronyme; g) à Panticapée, le dérivé *Βατῆς*, épitaphe du IVe s., SGDI 5565³⁸); h) à Panticapée encore, IOSPE IV, no. 402, un certain *Βατῆς Πολυδόξου* était originaire de Chersonèse Taurique, et tirait sans doute son nom du domaine ionien³⁹).

ii) Ephèse. Les documents publiés, très dispersés, ne paraissent pas offrir d'exemple du nom simple. Mais on a le dérivé *Βατῆς* pour un magistrat monétaire, dans une série attribuée à la seconde partie du IIIe s.⁴⁰).

³⁴) Cf. Hiller von Gaertringen, Thera I (1899), p. 160, remarques sur les surnoms de l'époque archaïque à Théra.

³⁵) Par contre, je ne connais pas d'exemple dans l'onomastique attique.

³⁶) Dans l'index du Delphinion, Rehm a classé cet exemple, soit aux Milésiens, soit aux personnages d'origine inconnue.

³⁷) Déjà chez Pape-Benseler (d'après Mionnet); Babelon, *Traité des monnaies grecques*, II. 2, no. 1760; Münsterberg, *Die Beamtennamen auf den griech. Münzen*, réimpr. 1973, p. 97 et [190].

³⁸) On retrouvera ce nom à Ephèse, Colophon, Périnthe; ce dernier exemple, iv, h, au génitif en *-ᾶδος*, donne la preuve de la présence de ce suffixe.

³⁹) Sur l'onomastique de cette ville, voir L. Robert, *Noms indigènes*, p.369.

⁴⁰) BMC Ionia, no. 93 (p. 59); Münsterberg o.c. p. 84 et [190].

iii) A Colophon, la grande liste de souscripteurs de la fin du III^e s., qui est riche en noms ioniens intéressants, fait connaître, l. 517, un *Barrās Ἐκατοδώρα*⁴¹).

iv) Samos et une de ses colonies, Périnthe, apportent une bonne série. On a d'abord plusieurs mentions du nom *Bárros* à Samos, mais il est probable qu'il s'agit du même personnage, auteur de décrets et magistrat monétaire au IV^e s.⁴²). a) CIG, 2256, 1, décret, sans doute *Bárr[ος]*; b) autre décret, Ath. Mitt. 44 (1919), p. 10, no. 5L (= SEG I, 352), *Bárros Παρμενίσκου*; c) autre décret, ibid. 72 (1957), p. 201, no. 35; d) décret samien pour un juge de Kos, Clara Rhodos 10 (1941), p. 27–30, no. 1, 31; e) monétaire *Bárros*, diverses émissions⁴³). Autres formes: f) et g), le féminin *Barrís*, déjà vu à Milet, se trouve deux fois sur une épitaphe inédite du I^{er} s., qui sera publiée par G. Dunst: *Barrís Σωπάτρου* et *Barrís Σαραπίωνος*; h) à Périnthe, colonie samienne, le dérivé *Barrās* dans un texte notable, liste de tribus et de leurs membres, chez Bechtel, *Inscr. Ion. Dialekts* (1887), no. 234, b, 16 (= en partie SGDI, 5723, 16): *Θεόδοτος Βαρ(τ)ᾶδος*⁴⁴).

En conclusion de cette revue, faite région par région, on affirmera sans crainte que le nom *Bárros* (avec quelques dérivés) est attesté dans des parties très variées du monde grec, et ne saurait devoir sa diffusion, pour en évoquer l'hypothèse, au seul prestige des rois de Cyrène. On peut donc dire avec Legrand, qui avait réfléchi sur le problème, mais sans expliciter son jugement: “. . . ce nom, qu'on trouve porté en divers lieux du monde grec et à diverses époques, a pu appartenir dès le VII^e siècle à l'onomastique hellénique”⁴⁵), le plus ancien exemple se situant à Théra, plus haut, D).

⁴¹ Meritt, *AJPh* 56 (1935), p. 359–372 (accent incorrect); datation précisée par L. Robert.

⁴² Plusieurs références m'ont été signalées par M. Günter Dunst, que je remercie ici. Pour l'activité du personnage, à propos des monnaies, voir J.P. Barron, *The Silver Coins of Samos*, Londres, 1966, notamment p. 137, no. 4.

⁴³ BMC Ionia, no. 168 (p. 365); Münsterberg, o.c. p. 110 et [190]; surtout Barron, o.c. p. 214sqq.

⁴⁴ La meilleure édition semble être toujours celle de Bechtel dans *Inscr. Ion. Dial.*, 1887, p. 134–135; la copie de Cyriaque d'Ancône doit souvent être corrigée. Pour notre nom, la copie donne *BATAΔΟΣ*; légère correction de Bechtel, qui rapproche pertinemment le monétaire d'Ephèse et celui de Samos. Pour le génitif en *-ᾶδος* à Samos, voir O. Masson, REG 83 (1970), p. 357–358.

⁴⁵ Legrand, Hérodote, IV, p. 155, n. 1.

Un tel nom, pour lequel nous avons déjà écarté les différentes théories visant à en faire un terme étranger, possède alors toutes les chances d'être un anthroponyme purement grec: il reste à en proposer une explication plus précise et plus cohérente que celles qui ont été données jusqu'ici⁴⁶).

C. Hypothèses morphologiques et comparaisons

Une fois écartée l'interprétation pseudo-libyque ou version "B" chez Hérodote, il convient de revenir à la première explication antique ou version "A", d'ailleurs la plus répandue, qui attribuait au nom ou surnom de Battos un sens précis, celui de "bègue". Comme le relate Hérodote, la mère du héros, à Théra, eut un fils qui se révéla plus tard atteint d'un défaut physique: "il lui vint un fils qui avait la voix faible (*ισχνόφωνος*)⁴⁷ et qui bégayait (*τραυλός*); on lui donna le nom de *Βάττος*" (IV, 155)⁴⁸).

L'historien est donc le plus ancien témoin de cette tradition, dont les éléments se retrouvent chez les grammairiens postérieurs. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de reconstituer la "généalogie" de ces gloses; le seul élément original qui ait été ajouté aux données d'Hérodote est le rapprochement significatif, important pour notre démonstration, avec le vieux verbe *βατταρίζω* "bégayer, bredouiller", qui apparaît pour la première fois au VIe s. (Hipponax, fr. 140 Masson)⁴⁹).

Ainsi, l'Étymologicum Magnum, article *βατταρίζειν*, glosant ce mot *ἀπὸ τοῦ Βάττου . . . ἰσχυροφώνου ὄντος*, ne connaît que la version

⁴⁶) Il faut constater que Bechtel n'a pas enregistré notre nom, ni dans HPN, ni ailleurs, semble-t-il: on peut en conclure, tout au plus, qu'il n'avait pas d'opinion arrêtée à son sujet. Rien dans Fick-Bechtel, GPN²; chez Fick, BB 16 (1890), p. 28, une hypothèse périmée à propos du Battos de la légende d'Hermès.

⁴⁷) Les mss hésitent entre *ισχνό-* et *ισχύ-φωνος*, cf. Chantraine, Dictionnaire, p. 472.

⁴⁸) Il semblerait qu'on assiste ici au mécanisme de la formation d'un véritable surnom: l'enfant *Ἀριστοτέλης* a pu être surnommé *Βάττος* quand on s'est aperçu de son défaut de prononciation: cf. Hiller von Gaertringen, cité plus haut (n.34); Chamoux, Cyrène, p. 96, n.4. Mais, naturellement, le bégaiement de Battos peut avoir été légendaire, et le surnom en rapport avec celui d'un ancêtre.

⁴⁹) Brève citation de l'Antiatticiste (AG I, p. 85 Bekker), qui pourrait venir de Phrynichus: on ne remonte pas plus haut.

“A”⁵⁰); de même la Souda, ayant le nom même comme lemme: *Βάττος*. . . *ισχνόφωνος και τραυλός*. En revanche, Hésychius (Dio-genianos?), de manière très concise, réunit “B” et “A”: *Βάττος*: *βασιλεύς, τύραννος. Λίβυες. — τραυλόφωνος, ισχνόφωνος*⁵¹).

Il me paraît clair que les lexicographes ne connaissent plus un adjectif **βαττος* “bègue”, malgré la présentation qui est donnée dans certains dictionnaires modernes⁵²): même chez Hésychius, on part du nom propre. Cependant, ce nom avait une signification, “celui qui bégaie”. En conséquence, pour des raisons de sémantique et de morphologie, il est extrêmement plausible de supposer à l’origine de notre groupe un adjectif non attesté, marquant un défaut de langage. Un terme de cette structure, que l’on pourrait accentuer oxyton, **βαττός*⁵³), se rangerait bien à côté d’adjectifs similaires, souvent disyllabiques, souvent pourvus d’une consonne double, et le plus fréquemment oxytons, qui marquent en grec des défauts physiques variés: tout naturellement, ils ont donné naissance à des dérivés divers et à des séries plus ou moins riches de surnoms et de noms. Certaines de ces formes sont d’ailleurs peu ou mal représentées dans les textes ou ne sont connues que par les grammairiens: cela n’a rien d’étonnant, puisqu’il s’agit de termes qui appartiennent au vocabulaire familier. En général, on peut leur appliquer ce qu’écrivait P. Chantraine au sujet de l’adjectif rare *μιλός, μιλλός* “mou” et peut-être “sot”:

“il s’agit d’un adjectif probablement familier, ignoré des textes littéraires et de l’attique — sinon on l’aurait chez les comiques —; il est resté assez vivant pour être utilisé comme explication (chez Hésychius). Mais il est ancien, comme le prouve l’anthroponyme *Μίλων*, attesté dès le VI^e s. avant notre ère”⁵⁴).

⁵⁰) Le texte de l’*Etymologicum A–B* (d’après une aimable communication de F. Lasserre) n’est guère différent, sauf que le lemme est double: *βατταρίζειν και βαττολόγειν* (sur le second verbe, voir plus loin, D).

⁵¹) Hésychius a aussi un article *βατταρίζειν* qui ressemble à celui des *Etymologiques*.

⁵²) Ainsi chez Liddell-Scott-Jones, article “*βάττος*, stammerer, lisper (Hsch.)”; assez judicieusement, le *Supplement* (1968) avait ajouté: “perhaps from proper name *Βάττος* . . .”.

⁵³) Cette accentuation m’a été suggérée par D.J. Georgacas (1973), que je remercie pour ses conseils. Elle paraît évidente, lorsque l’on considère les parallèles énumérés plus bas; de là, le nom propre *Βάττος* avec recul de l’accent, suivant la règle connue *ξανθός/ Ξάνθος*, etc.

⁵⁴) Chantraine, *Dictionnaire*, p. 701; pour le nom, cf. Bechtel, *HPN*, p. 499; K. Latte, *Glotta* 34 (1955), p. 191sq.

En allant plus loin, il serait séduisant de regrouper les mots qui nous intéressent de la manière suivante: un adjectif *βαττός “bègue” et le surnom Βάττος; peut-être un adjectif dérivé *βατταρός⁵⁵), en tout cas un surnom Βάτταρος attesté chez Héronidas (Mime II) et dans des inscriptions, ainsi que Βατταρᾶς⁵⁶), à côté du verbe βατταρίζω qui a été déjà mentionné et semble avoir une très longue histoire en grec⁵⁷).

Un adjectif extrêmement ancien comme λευκός montre en partie un fonctionnement analogue: à côté de l'adjectif, le nom d'homme Λεῦκος, etc.⁵⁸); en composition, λευκο-, déjà mycénien *reuko-*; d'autre part, on notera l'existence du nom d'homme Λεύκαρος, qui pourrait bien contenir tout simplement le suffixe -αρός⁵⁹).

Mais surtout, on examinera de plus près quelques adjectifs qui notent des défauts ou des déformations.

1. κυλλός “déformé, recourbé”, connu depuis Hippocrate et Aristophane, doit remonter bien plus haut; Homère le connaît en composition dans l'épithète d'Héphaistos *κυλλο-ποδίων* “aux pieds tordus”. Avec le déplacement de l'accent, on a le nom Κύλλος, accompagné d'une série de dérivés⁶⁰). Enfin, il existe un nom d'homme Κύλλαρος⁶¹), aussi nom de cheval, notamment Κόλλαρος à Corinthe⁶²); cette dernière forme s'expliquerait bien par un adjectif disparu *κυλλαρός.

2. le statut d'un adjectif rare *μυλλός* ou *μύλλος* n'est pas clair: la forme oxyton est attestée par un passage d'Eustathe, p. 906,54, avec le sens de “celui qui louche”, *Μύλλος μὲν κύριον, μυλλός δὲ ὁ διεστραμμένος τὴν ὄψιν*⁶³), et certains dictionnaires du XIXe s. en

⁵⁵) La suffixation en -αρός est un type ancien, qui ne se développe guère, Chantraine, Formation des noms, p. 227–228, mais qui fonctionne assez souvent pour des adjectifs péjoratifs, comme *μυσαρός*, *πιναρός*, etc.

⁵⁶) Sur ces noms, je renvoie à mon étude, REG 83 (1970), p. 356–361.

⁵⁷) Employé ensuite chez quelques auteurs, ce verbe a survécu sporadiquement jusqu'au grec moderne (plus loin, D).

⁵⁸) Bechtel, HPN p. 278.

⁵⁹) L'explication habituelle, par une dissimilation de *Λεύκαλος, Bechtel *ibid.*, ne paraît pas absolument convaincante.

⁶⁰) Bechtel o.c. p. 492; développements chez L. Robert, Noms indigènes, p. 253–255.

⁶¹) L. Robert o.c. p. 255 (à Samos); autres exemples dans la mythologie.

⁶²) R. Arena, Le iscrizioni conrinzie su vasi, 1967, no. 51 (deux exemples); nom d'un cheval de Castor chez Stésichore, fr. 178 Page.

⁶³) Antérieurement, dans le traité sur les différents accents attribué à J. Philoponus, Lexica Graeca Minora (dispos. H. Erbse), 1965, p. 367. Ces

donnaient un exemple douteux, signifiant “qui a la bouche de travers”⁶⁴); la glose d’Hésychius *μύλλον* fournit des valeurs diverses. Qu’il s’agisse d’un adjectif ancien oxyton, ce qui demeure plausible, ou bien d’un dérivé inverse du substantif *τὰ μύλλα* “lèvres” (chez les grammairiens)⁶⁵, il existe un surnom *Μύλλος* dont le premier exemple remonte au Ve s., avec des dérivés⁶⁶. Il faut noter en outre le féminin de forme neutre *Μύλλαρον*, employé en Attique, IG II², 7560, qui a été opportunément rapproché par Bechtel de *Κύλλαρος*, déjà cité⁶⁷); ici aussi, il a pu exister **μυλλαρός*.

3. un adjectif *σιλλός* “qui regarde de travers” est probablement à accentuer oxyton⁶⁸). Par hasard, on ne le trouve pas avant Lucien, Lexiphane 5; il est évidemment beaucoup plus ancien, car le verbe *σιλλόω* est employé par un comique attique du Ve s., Archippos (II, p. 729K). A côté figurent plusieurs noms propres. Notamment, *Σίλλος* nom d’un Messénien chez Pausanias; *Σίλλαξ* peintre de Rhégion; aussi les formes *Σιλλεύς* et *Σίλλις* (masculin), etc.⁶⁹).

4. l’adjectif *τυνός* “petit” est très rare dans les textes: considéré comme dorien, il se rencontre chez Callimaque et Théocrite⁷⁰). Cependant, à en juger par son emploi dans l’anthroponymie, son aire devait être relativement étendue: *Τύννος* est connu à Thasos, les dérivés comme *Τυννάδης*, *Τύννις*, *Τύννων*, *Τύννιχος*, sont attestés à Délos, en Eubée, en Attique, en Béotie⁷¹). C’est un bon exemple

éléments peuvent remonter à Hérodien, cf. Hdn. I p. 156 Lentz (sur un poète nommé *Μύλλος*, Koerte, RE s.v. Myllos); voir aussi Egenolff, Philologus 61 (1902), p. 81.

⁶⁴) Ainsi chez Pape, Wörterbuch, renvoyant à Polémon le physiognomiste, p. 252 Franz. Mais il semble que cette oeuvre ne soit pas authentique, cf. Stegemann, RE s.v. Polemon 10, col. 1345.

⁶⁵) Ainsi Frisk, Griech. etym. Wb. II, p. 270; Chantraine, Dictionnaire, p. 721; le groupe de l’all. *Maul* “gueule” fait penser que le substantif est primaire. En grec même, le plus ancien représentant est le verbe expressif *μοιμύλλω* qui apparaît déjà chez Hipponax, fr. 124 Masson.

⁶⁶) Bechtel, HPN p. 504; plusieurs exemples à Thasos. Voir aussi L. Robert, Noms indigènes, p. 155, qui a annoncé une monographie sur ces noms.

⁶⁷) Bechtel *ibid.*; aussi dans Att. Frauennamen, p. 49.

⁶⁸) Accent incertain dans la tradition; forme oxyton chez Bechtel, HPN p. 505; le substantif paroxyton *σίλλος* “raillerie, parodie” doit être secondaire.

⁶⁹) La plupart des formes chez Bechtel, *ibid.*

⁷⁰) On le voit aussi dans *τυνοῦτος*, etc., chez Aristophane.

⁷¹) Exemples rassemblés chez Bechtel, HPN, p. 486; je ne prétends pas en donner ici une liste complète.

de mot dont les oeuvres littéraires conservées ne laissent pas voir la fréquence réelle.

Ainsi, on pourrait poursuivre cette énumération avec d'autres adjectifs, ordinairement disyllabiques, qui marquent des particularités ou des défauts de constitution et qui se retrouvent comme surnoms et noms: par exemple *κνρτός* "bossu" et *Κύρτος, ῥοικός* "cagneux" et *Ροίκος, φοξός* "pointu" et *Φόξος*, etc.⁷²). Mais il s'agissait de montrer comment un couple, adjectif **βαττός* et nom *Βάττος*, pouvait aisément s'insérer au milieu de formations très comparables.

D. Le composé tardif *βαττολόγος* et conclusion

Dans le groupe que nous essayons de reconstituer autour de *Βάττος*, il semble qu'un dernier élément doive être regardé de plus près, à savoir le composé *βαττολόγος* et le verbe *βαττολογέω* "dire des niaiseries". Le verbe n'est pas attesté avant le Nouveau Testament, dans un passage du sermon sur la montagne, Matth. VI, 7, où les éditions modernes préfèrent le plus souvent la variante *βάτταλογέω*⁷³). Pourtant, ce n'est pas un hapax: il se retrouve chez Origène (IIIe s.), Simplicius (VIe s.), etc.⁷⁴). L'adjectif *βαττολόγος* et l'abstrait *βαττολογία* (sans variante *βαττα-*) sont employés par Grégoire de Nysse et Jean Chrysostome⁷⁵).

Or, des hypothèses compliquées ont été présentées par les modernes pour expliquer *βαττο-* ou plutôt *βατταλογέω*. Selon Delling, on aurait une sorte de réfection du vieux *βατταρίζω* à l'aide des composés en *-λογέω* (?)⁷⁶). D'après Blass, il s'agirait d'une formation hybride, mi-araméenne, mi-grecque: au premier élément, un emprunt à l'araméen *battâl* "vain, futile", aurait été combiné avec

⁷²) Ces formes, et d'autres encore, chez Bechtel, HPN, IIe partie, passim.

⁷³) Voir le Theolog. Wörterbuch zum N. Testament, I, p. 597-598, article de Delling. Je crois qu'il faut considérer la forme *βαττα-* comme secondaire: influence de *βατταρίζω* ou assimilation? Il convient aussi de résumer la situation en grec moderne. D'après l'*Ιστορ. Λεξικόν τῆς Νέας Ἑλληνικῆς*, III (1942), p. 491-492, plusieurs verbes subsistent comme reliques dialectales: *βατταρίζω* (Chios); *βαττολογῶ* (Théra, Eubée). Mais on a surtout un type nouveau *βατταλαλῶ* (nombreux dialectes, avec des variantes), qui s'expliquerait par un croisement de *βαττολογῶ* et de *λαλῶ*.

⁷⁴) Références chez Lampe, A Patristic Greek Lexicon, s. v.

⁷⁵) Voir également Lampe, s. v., et les lexicographes.

⁷⁶) Delling, article cité. Antérieurement, chez Moulton-Howard, Grammar of the New Testament II (1919), p. 272, une forme telle que **βατταγο-λογέω* était déjà envisagée.

-λογέω, donnant au total une forme *βατταλο-λογέω, simplifiée ensuite par haplologie⁷⁷).

Mais il paraît beaucoup plus simple de rapprocher notre composé de formations grecques similaires, qui sont attestées à date plus haute. Ainsi *κακολόγος* “qui dit des injures” (Pindare) et -λογέω (Lysias); *μωρολόγος* “qui dit des sottises” (Aristote, etc.) et -λογέω (Archestrate, etc.), et bien d’autres encore⁷⁸).

On remarque que le premier élément est souvent un thème d’adjectif, *κακός*, *μωρός*, etc. Or, en considérant *βαττο-λόγος* de cette manière, nous sommes de nouveau en présence d’une forme d’adjectif, **βαττός* “bègue”, et au figuré, “niais”. Rien ne semble s’opposer à ce que ce composé et le verbe correspondant soient plus anciens que les attestations ne le laissent voir, étant donné leur caractère familier et souvent péjoratif. D’autre part, la très vieille épithète *κνλλο-ποδίων* montre, s’il en était besoin, comment de tels adjectifs peuvent être utilisés en composition.

Il est temps de conclure. Après ces détours, dans le domaine de l’onomastique, puis dans celui de la formation de divers surnoms, je crois pouvoir retrouver la cohérence et le caractère hellénique de cette série de formes. La plus ancienne est un adjectif à redoublement expressif, **βαττός*, qui repose clairement sur une onomatopée et qui se place à côté de diverses formations indo-européennes en *b-*, imitant le bégaiement⁷⁹). De cette manière, on pourrait affirmer que Battos, le célèbre ancêtre des Battiades, tout comme ses homonymes dans de nombreuses régions, portait effectivement un surnom grec.

⁷⁷) Théorie exposée par Blass dans ses *Textkritische Bemerkungen zu Matthäus* = *Beitr. zur Förderung christl. Theologie*, IV, Heft 4 (1900), p. 16–17 (cette formation hybride aurait été créée dans la Syrie hellénisée); résumé chez Blass-Debrunner, *Gramm. des neutestamentl. Griechisch*, § 40. Elle a été souvent acceptée, par exemple chez Schwyzer, *Griech. Gramm.* I, p. 263; réserve chez Dellling, l.c.; scepticisme de Chantraine, *Dictionnaire*, p. 170.

⁷⁸) Ces composés sont naturellement très nombreux en grec; le premier attesté semble être *κακολόγος*.

⁷⁹) Ces mots sont bien connus: lat. *balbus* et *balbutio*, avec *Balbius* dans l’onomastique; grec *βάβραρος*; skr. *barbarah* ou *balbalā* “bègue”, cf. Mayrhofer, *Wörterbuch* II, p. 411sq., 421; sur une interjection skr. *bata* parfois alléguée ici (notamment Pokorny, *Indogerman. Etym. Wb.*, p. 95, voir Mayrhofer s.v. p. 404).

Abréviations bibliographiques

Bechtel, HPN = F. Bechtel, Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit, Halle, 1917 (réimpr. 1964).

Chamoux, Cyrène = F. Chamoux, Cyrène sous la monarchie des Battiades, Paris, 1953.

Chantraine, Dictionnaire = P. Chantraine, Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Paris, 1968–1974.

Robert, Noms indigènes = L. Robert, Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine, I, Paris, 1963.

κρέας in Archaic Cretan

By ERIC P. HAMP, University of Chicago

Lilian H. Jeffery and Anna Morpurgo-Davies have given us¹⁾ an extraordinarily important inscriptional text from central Crete, perhaps Lyttos, of ca. 500 B.C. Several forms in the inscription show the well known change of prevocalic epsilon to iota, as the authors point out (*Kadmos* 9,126): *θιοί, Σπενσίθιος, γενιά, πλίεις, κλεύκιος* (= *γλεύκεος*).

As the authors further point out, none of the cases in this inscription had an original digamma separating the two vowels in question. Yet we do have from Axos the form *κριος* which has been recognized as a genitive sg. A formulation for this change which did not need to discriminate the lost non-syllabic and which covered a maximum geographic spread would certainly be simpler. But it is not merely on grounds of phonology and geography that we may find this and associated phenomena in this inscription of interest.

The authors devote a properly careful discussion to the word *κρεων* which occurs in line B 12, and which they recognize shows a different development from *κριος*. It seems quite reasonable that *κρεων* here is a genitive plural. The authors assume as a pre-form for *κρεων* **kresōn*. On the grounds of their reasoning there would be adequate basis for the contraction product of such a sequence resulting in a mid vowel either too late or too long to undergo the raising to iota. But a similar configuration (**kresos*) should

¹⁾ *The British Museum Quarterly* 36, 24–9; *Kadmos* 9, 1970, 118–54.